

Aux supputations plus fantastiques qu'historiques des Anciens, personne n'accorde sérieusement créance. Mais une école tient encore, en dépit des invraisemblances intrinsèques, en dépit des données contraires de la vraie science, et pour l'origine simienne de l'homme et pour son antiquité des milliers et des milliers de fois séculaire. Que les calculs astronomiques construits sur les données des tables hindoues aient été reconnus reposer sur des bases mythologiques ; que les fameux zodiaques de Denderah et d'Esneh, auxquels on avait cru d'abord pouvoir attribuer une antiquité extrême, se soient trouvés, grâce aux découvertes de Champollion, ne pas remonter plus haut que les deux premiers siècles de l'ère chrétienne ; que les nouvelles données historiques résultant du déchiffrement des papyrus égyptiens et de l'interprétation des stèles et tablettes à inscriptions cunéiformes de l'Assyrie n'aient pas justifié, à cet égard, les espérances qu'on s'était hâté de concevoir, peu importe aux anthropologistes et aux préhistoriciens de l'école dite libre-penseuse. Et quand, se rencontrant sur leur propre terrain, des géologues américains et français, à la suite d'observations plus complètes et partant plus concluantes, arrivent à ne faire remonter qu'à une centaine de siècles environ l'âge des phénomènes glaciaires ou interglaciaires considérés comme contemporains de l'apparition des premiers hommes, ils feignent de ne pas entendre et n'en affirment que de plus belle les deux ou trois cent mille ans pendant lesquels l'humanité aurait vécu jusqu'à nous.

Tout cela est assez connu, et d'ailleurs, pour s'en remémorer et en retrouver le détail, il suffira de se reporter à la troisième partie du livre du R. P. Zahm.

Mais de ce que les progrès mêmes de la science humaine obligent à reléguer au rang des mythes ces fabuleuses antiquités, invoquées pour le besoin d'un plan préconçu et extra scientifique, faut-il en conclure que la création